



[Vol. 21, No. 3 \(octobre 1993\)](#)

---

## Un coin-jardin au Kenya

*par John Eberlee*

Une enquête nationale réalisée parmi les ménages vivant dans les villes du Kenya accrédite la thèse des chercheurs du monde entier qui soutiennent que l'agriculture urbaine est un instrument vital pour vaincre la pauvreté et achever un développement durable dans les villes des pays en voie de développement.

Véritable industrie en expansion, l'agriculture urbaine intéresse des millions d'habitants d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine qui élèvent des poissons et qui pratiquent l'élevage et la culture dans des réservoirs, des mares et des arrière-cours, sur les toits, au bord des routes, dans des lots vacants, sur des pentes raides et dans des plaines inondables.

" L'agriculture urbaine représente une importante stratégie d'adaptation pour le pauvre des villes qui affirme ne pas pouvoir survivre sans elle ", affirme Davinder Lamba, directeur du Mazingira Institute de Nairobi. " Toutefois, les décideurs sont souvent insensibles à ces arguments et tentent de décourager la production alimentaire dans les zones urbaines, jugeant qu'elle entraîne des problèmes de santé et met en évidence ceux de la circulation. "

Lors d'un atelier organisé en mai 1993 par le CRDI sur la gestion de l'environnement urbain, Lamba et les chercheurs présents ont attiré l'attention sur le bien-fondé de l'agriculture dans les villes. Jac Smit, président de Regional and Community Development Consultants, de Washington, déclarait que le développement durable serait " impensable " sans l'agriculture urbaine puisque, dans quelques décennies, plus de la moitié de la population mondiale vivra dans les cités.

Selon Smit et son collaborateur, Joe Nasr, " l'agriculture urbaine est l'instrument le plus efficace qui soit pour transformer des déchets urbains en aliments et en emplois ". Ses bienfaits potentiels sont divers: soulagement de la pauvreté, nutrition de qualité, économie plus vigoureuse et milieu de vie plus agréable. Sans compter l'économie en énergie, en sols et en ressources naturelles. Les chercheurs ont conclu, toutefois, que l'agriculture urbaine est " une vaste occasion manquée [...] en raison du peu d'efforts déployés pour en optimiser le rendement ".

Ce message a été repris par Lamba qui a présenté un article de deux collègues sur l'agriculture urbaine au Kenya telle que décrite dans une enquête nationale de 1985 du Mazingira Institute. Une première en Afrique, l'enquête comportait des entrevues avec plus de 1 500 ménages résidant à Nairobi et dans cinq autres villes. On a constaté que la culture et l'élevage sont très répandus. En 1985, la valeur des récoltes urbaines était estimée, pour une seule saison, à 4 millions de dollars, ce qui représente un apport considérable à la production agricole nationale. Malgré cela, les politiques gouvernementales omettent le plus souvent de prendre en compte les besoins des agriculteurs des villes.

### UNE VIEILLE TRADITION

Au Kenya, raconte Lamba, l'agriculture urbaine remonte à 1899, quand les immigrants indiens vivant dans

les villes ferroviaires ont entrepris de vendre leurs surplus aux Européens. Depuis lors, la culture maraîchère est demeurée une des caractéristiques du paysage des villes. Durant les quarante dernières années, l'agriculture urbaine a évolué jusqu'à devenir essentiellement une activité de subsistance que pratiquent des foyers appartenant à toutes les classes de revenus. De nos jours, 77 % des agriculteurs urbains s'adonnent à la culture uniquement pour satisfaire leurs propres besoins.

L'expansion de l'agriculture dans les villes kenyanes est allée de pair avec la croissance de leur population urbaine et la décroissance de leur économie. Entre 1948 et 1989, la proportion des habitants des villes est passée de 4,5 à 14,8 % de la population nationale; elle est censée atteindre 24,7 % d'ici à l'an 2000. Mais l'avenir économique s'annonce maussade pour les migrants qui ne cessent d'affluer.

" Depuis le choc pétrolier de 1973, ils n'ont connu que des niveaux records de chômage ", affirme Lamba dans une interview. " D'autre part, les prix des produits alimentaires et du carburant ont grimpé sans que n'augmentent leurs revenus. Bref, les villes kenyanes se composent de gens très pauvres qui doivent trouver les moyens de survivre. "

D'après l'enquête du Mazingira Institute, deux ménages sur trois (29 % dans les zones urbaines) s'adaptent à la situation en produisant leur propre nourriture. De la même manière, 51 % des foyers pratiquent l'élevage, dont 17 % en milieu urbain, Dans les villes de moindre dimension, 100 % des foyers contribuent à leur apport nutritif par la cueillette de légumes indigènes qui poussent à l'état sauvage.

## **DES TERRES DANS LA VILLE**

L'agriculture urbaine est pratiquée par la presque totalité des familles qui ont accès à un lopin en milieu urbain. Celles qui résident dans les villes de taille plus modeste tendent à avoir plus facilement accès à des terres, et l'inverse se produit dans les grandes villes pour les familles à revenu très faible. " Tandis que les foyers à revenu plus élevé ont tendance à cultiver un jardinnet dans l'arrière-cour, ceux qui n'ont pas cette possibilité exploitent toutes les terres auxquelles ils peuvent avoir accès, dans des vallons, en bordure des routes et des chemins de fer, etc. ", explique Lamba. Au Kenya, la majorité des agriculteurs urbains ne peuvent se permettre des intrants commerciaux tels que des engrais. Toutefois, 30 % utilisent du fumier et un sur quatre du compost qu'il a obtenu par troc ou produit lui-même.

L'enquête a révélé que 45 % des agriculteurs irriguent leurs cultures et que 71 % d'entre eux utilisent l'eau courante. Ce taux, plus élevé qu'en milieu rural, explique en partie que la productivité agricole soit plus élevée parmi les agriculteurs des zones urbaines.

De la même manière, la valeur du bétail élevé dans les villes est importante. L'enquête a estimé à 1,4 million de têtes (valant près de 17 millions de dollars) le cheptel urbain du Kenya, sans compter les animaux morts, consommés ou vendus durant l'année. L'élevage des poulets et des lapins était le plus courant. On dénombrait aussi beaucoup de chèvres, de moutons et de bovins, notamment dans les plus petits centres. La plupart des agriculteurs urbains laissent leurs animaux errer en liberté, sauf dans Nairobi où ils sont parqués à cause des contraintes d'espace.

L'économie kenyane a toujours jugé que le bétail était signe de richesse et de statut social; pour les pauvres du milieu urbain, il représente surtout une source de protéines. Mais, malheureusement, le taux de mortalité du bétail est très élevé en ville. En 1985, le nombre d'animaux morts de causes naturelles dépassait celui des animaux consommés. La maladie est une de ces causes, affirme Lamba: " Beaucoup d'animaux mangent peu, car rares sont les gens qui peuvent acheter du fourrage. "

L'enquête conclut que le temps est venu pour le gouvernement de changer d'attitude à l'égard de l'agriculture urbaine. Toute la réglementation kenyane, des plans de zonage aux arrêts municipaux, fait obstacle à cette activité. Quelques villes, dont Isiolo, appuient activement les pratiques agricoles mais, dans beaucoup de municipalités, les services d'irrigation et les soins vétérinaires sont tout simplement inexistantes.

Pour ceux qui aspirent à pratiquer l'agriculture, la principale contrainte demeure l'accès à la terre, ajoute Lamba. " Malgré la ruralisation croissante des villes, beaucoup de kenyans et de dirigeants continuent à associer ville et modernité et ils cherchent à appliquer des normes inutilement sévères, associées à des mesures conçues à des fins de santé publique. "

Par exemple, le Local Government Act délègue à chaque ville le pouvoir de permettre ou de restreindre l'agriculture urbaine. C'est pourquoi la culture est interdite dans de nombreuses rues de Nairobi alors que d'autres villes la réprime sur des terres publiques laissées vacantes, sans qu'on s'interroge, semble-t-il, sur le bien-fondé des règlements.

" Si vous êtes chargé de faire respecter la loi ", explique Lamba, " et si vous harcelez les gens, confisquez moutons et chèvres et coupez les cultures, vous avez peut-être l'impression de bien agir, car les moutons et les chèvres produisent des excréments et créent un risque pour la santé. "

Le chercheur ajoute aussitôt: " Mais à défaut de propositions destinées à enrayer le chômage, vous aggravez sciemment ou par accident une situation déjà mauvaise. " Car, conclut-il, " l'agriculture urbaine devient, du point de vue politique, un enjeu éthique. "

### **Pour plus de renseignements :**

Davinder Lamba  
Mazingira Institute  
P.O. Box 14550  
Nairobi, Kenya  
Tél.: (254) 2 4443219/443226/443229 Téléc.: (254) 2 444643

---

Les lecteurs peuvent reproduire les articles et les photographies du *CRDI Explore* à la condition de mentionner les auteurs et la source.

ISSN 0315-9981. Le *CRDI Explore* est répertorié dans le Canadian Magazine Index.

- [Comment s'abonner](#)
- [De retour au Magazine \*CRDI Explore\*](#)
- [De retour au site du CRDI](#)

Copyright © Centre de recherches pour le développement international, Ottawa, Canada  
Faites parvenir vos commentaires à la [rédaction d'Explore](#).